



HAL
open science

**Compte rendu du livre de Lilian Alemagna et Stéphane
Alliès : “ Mélenchon le plébéien ” (Robert Laffont, 2012,
378 p.)**

Dominique Andolfatto

► **To cite this version:**

Dominique Andolfatto. Compte rendu du livre de Lilian Alemagna et Stéphane Alliès : “ Mélenchon le plébéien ” (Robert Laffont, 2012, 378 p.). Les études sociales et syndicales, 2012. hal-03503321

HAL Id: hal-03503321

<https://hal.science/hal-03503321>

Submitted on 27 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique Andolfatto
IRENEE, Université de Lorraine

**Compte rendu du livre de Lilian Alemagna et Stéphane Allès :
« Mélenchon le plébéien »
(Robert Laffont, 2012, 378 p.)**

Publié par *Les Etudes sociales et syndicales* (IST, Paris)
5 avril 2012

En ligne : <https://www.istravail.com/actualites-etudes/les-etudes-sociales-et-syndicales/10539-lu-pour-vous-melenchon-le-plebeien.html?highlight=WyJtXHUwMGU5bGVuY2hvbiJd>

Il y a trente ans, en 1981, le secrétaire général du PCF avait rassemblé 15,3 % des suffrages exprimés à l'élection présidentielle, résultat qui sonnait alors le déclin d'une force politique incontournable depuis la Libération. Jean-Luc Mélenchon - crédité de 10 % des intentions de vote par les sondages début mars 2012, puis de 13 à 15 % à l'approche du scrutin - va-t-il redonner pareille audience à la gauche du PS ? Au-delà, ne réincarne-t-il pas déjà ce rôle de tribun de la plèbe - pour faire allusion aux institutions de la Rome antique - que joua longtemps le PCF ?

Mais qui est Jean-Luc Mélenchon ? On connaît mal le personnage qui a longtemps joué les seconds rôles au sein de l'appareil socialiste. Deux journalistes - Lilian Alemagna et Stéphane Allès - éclairent son étonnant parcours dans un livre paru en janvier 2012 chez Robert Laffont : *Mélenchon le plébéien*.

Arrêtons-nous sur deux ou trois moments-clé de cette carrière. D'abord celle d'un homme d'appareil qui a peur du suffrage populaire : à chaque élection, Jean-Luc Mélenchon entre en campagne « avec beaucoup de pétoche » écrivent les deux auteurs du livre, citant un proche de l'intéressé (p. 188). Il est vrai que sa carrière politique ne ressemble en rien au *cursus honorum* qui a longtemps caractérisé le personnel politique français : d'abord des fonctions locales, puis une fonction parlementaire (cumulée bien souvent avec les précédentes), puis - pour quelques-uns - une fonction ministérielle.

La trajectoire de Jean-Luc Mélenchon traduit d'abord une nouvelle façon de faire de la politique et, en l'occurrence, une « professionnalisation » de l'engagement en politique qui prend appui, non pas sur le suffrage populaire et un fief local, mais sur l'intégration de cabinets et d'appareils politiques qui catalysent les carrières. Les appartenances à des réseaux, les bonnes relations, les amitiés anciennes et sûres, le soutien de ceux qui ont gagné de l'influence (pour faire allusion au petit livre classique de Quintus Cicéron sur l'art de faire campagne, *De petitione consulatus*) sont ici décisives.

Jean-Luc Mélenchon s'engage à vingt ans au sein de l'OCI (qui deviendra le PCI, puis le PT et, en 2008, le POI), l'organisation des trotskystes lambertistes, qui comptèrent également dans leurs rangs Lionel Jospin, et qui composent encore en 2012 une minorité non négligeable de Force ouvrière. Il y suit une

solide formation au marxisme (délivré notamment par Olivier Jospin, le frère de Lionel). Il apprend également les techniques de l'organisation, une certaine rhétorique, des « effets de manche » (p. 45), dans lesquels il va exceller.

Il rencontre François Mitterrand, dont il sera un indéfectible soutien et admirateur, lors d'un meeting électoral à Besançon, en 1974. L'OCI est décidée à jouer alors le jeu de l'union de la gauche. Jean-Luc Mélenchon commence à se rapprocher du PS. Selon les deux auteurs du livre, son adhésion au PS aurait été précédée de sa radiation de l'OCI. Nous sommes en 1976. L'épisode demeure tout de même peu clair et assez formel. « Jean-Luc Mélenchon reste très imprécis sur cette péripétie » écrivent les deux auteurs (p. 51). Il s'agit d'une radiation qu'expliquerait un activisme qui débordait du cadre strict de l'OCI, mais en aucun cas d'exclusion. Les auteurs n'accordent toutefois guère de crédit à l'hypothèse d'une double appartenance - pendant tout une période - de Jean-Luc Mélenchon à l'OCI et au PS (comme dans le cas de Lionel Jospin), double militantisme servant les intérêts des deux organisations. Toutefois, les itinéraires ont bien un parallélisme, tout en étant décalés de quelques années. A chaque fois, Pierre Joxe, homme de confiance de François Mitterrand, apparaît en embuscade, repérant pour le PS les « bons » militants gauchistes, facilitant leur intégration au sein du parti issu du congrès d'Épinay et, ce faisant, l'inclinaison idéologique qu'il importe de lui donner face à certaines tendances, chevènementistes ou rocardiens.

En 1978, Jean-Luc Mélenchon est nommé directeur de cabinet du maire de Massy (alors 41 000 habitants), Claude Germon, dans l'Essonne. Ce dernier est lui-même un personnage complexe, gravitant dans l'entourage de François Mitterrand et proche de Lionel Jospin, Jean Poperen, Pierre Joxe. C'est aussi un dirigeant de la CGT, membre de la commission exécutive confédérale et rédacteur en chef du journal *Le Peuple* (le « journal officiel » de la CGT). Il est l'un de ceux qui, en 1978, dénonce ce qui apparaît comme une « resoviétisation » de la confédération syndicale. L'ancien fonctionnaire des impôts perd alors ses mandats syndicaux avant d'être élu député en 1981, battant le communiste Pierre Juquin, alors proche de Georges Marchais. C'est donc lui qui recrute Jean-Luc Mélenchon comme son collaborateur le plus proche. Et c'est de surcroît à Massy que le futur candidat à l'élection présidentielle de 2012 aurait rencontré pour la première fois Pierre Lambert, le dirigeant de l'ombre de l'OCI et autre proche de Claude Germon (selon les deux auteurs du livre, p. 67). Étonnante coïncidence !

Cependant, le maire de Massy paraît regretter rapidement sa recrue : « Il n'était vraiment pas fait pour la gestion [locale] » confie-t-il dans le livre (p. 80). Dans une interview sur France Inter, le 31 janvier 2012, il ajoutait qu'« on lui avait demandé d'embaucher Mélenchon... un garçon qui n'a jamais eu de métier... mais qui n'était pas fait pour ça [la gestion locale] ». Dès lors Claude Germon favorise la désignation de Jean-Luc Mélenchon à la tête de la fédération du PS de l'Essonne, rôle politique qu'il juge mieux correspondre au profil de l'extrotskyte. Il le fera également élire conseiller municipal de Massy, son premier mandat électoral en 1983, puis conseiller général de l'Essonne, en 1985. Mais il sera battu en 1992 tandis que la municipalité de Massy sera perdue par la gauche en 1995. Réélu conseiller général en 1998, il ne représente pas sa candidature en 2004.

La désignation de Jean-Luc Mélenchon comme premier secrétaire du PS de l'Essonne marque d'abord la reprise de la fédération aux chevènementistes. Être le premier fédéral lui permet aussi de « préempter la tête de liste en Essonne pour les sénatoriales de 1986 » (p. 81). Cela lui vaut une élection automatique au Sénat, à 35 ans et un mois : « une gâche en or, pendant neuf ans t'es tranquille et tu peux faire de la politique » aurait alors déclaré le nouveau sénateur à l'un de ses proches (p. 81). Jean-Luc Mélenchon a alors pour ambition d'ancrer solidement le PS à gauche. Il se pose avant tout en gardien du temple. S'il combat fermement toutes les dérives centristes - à la tête du courant de la « gauche socialiste » dans un premier temps, aux côtés notamment de Julien Dray, également ex-OCI - c'est aussi avec l'ambition de conquérir un jour la direction du parti.

Parallèlement à cet activisme dans l'appareil socialiste, Jean-Luc Mélenchon, intègre un nouveau réseau, celui du Grand Orient de France où, lors des « tenues », ses discours vont rencontrer le succès. Cette appartenance paraît précieuse lors des élections au scrutin indirect : sénatoriales ou votes internes au PS ou au Sénat. Pour les premières, Jean-Luc Mélenchon « n'allait jamais voir les petits villages [pourtant décisifs], donc il fait ce qu'il faut au parti et recherche des votes d'appui » rapporte un témoin (p. 160)...

Mais au sein du PS, Jean-Luc Mélenchon va très vite se heurter à un plafond de verre, notamment aux énarques qui ont pris les clés du pouvoir et le tiennent en lisière (sa tentative de conquête de la direction du parti s'apparentant, de ce point de vue, à un véritable combat de classe). Il se heurte également à des pratiques internes, celles d'élections qui minimiseraient régulièrement les soutiens dont bénéficient Jean-Luc Mélenchon et les courants successifs qu'il anime. Les auteurs mentionnent notamment ces pratiques à l'occasion du vote interne au PS lors du Traité constitutionnel européen puis lors du congrès du Mans (2005), les fédérations des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault et du Nord étant habituellement les grandes ordonnatrices de dérives (p. 242 et 259-260).

La suite de l'histoire est davantage connue. Jean-Luc Mélenchon, pourtant mitterrandolâtre, prend peu à peu le large par rapport au PS et se rapproche de l'« autre gauche ». Les mobilisations contre le vote « non » lors du référendum européen (2005), auxquelles il participe activement, annoncent son divorce avec le PS finalement officialisé en novembre 2008. Jean-Luc Mélenchon tente alors de créer avec le Parti de Gauche, l'équivalent français du parti allemand *Die Linke* (qui, depuis 2007, regroupe les communistes de l'ex-Allemagne de l'est, l'aile gauche du SPD, des syndicalistes du DGB et a totalisé 11,9 % des suffrages exprimés lors des élections fédérales de 2009).

Mais le PCF ne veut pas se fondre dans une nouvelle organisation tandis que les petites formations d'extrême gauche préfèrent conserver jalousement leur indépendance. Au projet d'une organisation commune sera donc substituée une formule plus souple, un cartel : le Front de gauche dont Jean-Luc Mélenchon sera le tribun.

En 2009, il se fait élire eurodéputé du Front de gauche, dans la grande circonscription du Sud-Ouest. Puis, à compter de 2011, après un vote express des communistes en sa faveur - ce qui n'exclut pas des tensions internes au PCF car soutenir un trotskyste demeure une hérésie pour une partie des communistes -, il peut se lancer dans la campagne présidentielle et, bientôt, en constituer l'un des principaux animateurs.

Le livre revient également sur les deux ans pendant lesquels Jean-Luc Mélenchon fut ministre de l'enseignement professionnel (2000-2002). Un ministère alors tout nouveau, disparu depuis. Sans doute s'agissait-il pour Lionel Jospin de faire taire les critiques sur sa gauche en confiant des responsabilités à ses contradicteurs, selon une tactique éprouvée. On y découvre Jean-Luc Mélenchon non plus en tribun mais en proconsul, attaché à l'étiquette, dont la politique de désenclavement de l'enseignement professionnel convainc plus les organisations patronales que les syndicalistes de l'Education nationale, et que fascine la Chine...